

¹Je ne me sentais, comme j'ai dit, aucun penchant à la jalousie.

1. Analysez la négation dans cette phrase ; de quelle phrase affirmative est-elle la négation ?

- La négation est ici exprimée à l'aide de l'adverbe de négation *ne*, qui se rapporte au verbe *sentir*, et donc à l'ensemble de la proposition [*Je ne me sentais aucun penchant à la jalousie*], et par l'adjectif indéfini *aucun*, qui se rapporte au nom *penchant*.
- « *Je me sentais, comme j'ai dit, quelque (/ un certain / du / un) penchant à la jalousie* ». On a supprimé l'adverbe de négation, et remplacé l'adjectif indéfini de négation par un adjectif indéfini de sens positif.

2. Menez l'analyse logique de cette phrase : quels sont les rapports qu'entretiennent les propositions qui la composent ?

- Cette phrase est composée de deux propositions, centrées autour du verbe *sentir* à l'indicatif imparfait, et du verbe *dire* à l'indicatif passé composé.
- La proposition [*comme j'ai dit*] est introduite par la conjonction *comme*, est une proposition subordonnée conjonctive comparative.

³[Cette charmante créature était si absolument maîtresse de mon âme], [que je n'avais pas un seul petit sentiment] [qui ne fût de l'estime et de l'amour.]

3. Analysez la négation dans cette phrase.

- Deux propositions de cette phrase ont une forme négative : la deuxième et la troisième. Ce qu'il faut remarquer ici, c'est que ces deux négations forment une double négation qui équivaut à une affirmation : « Tous mes sentiments, jusqu'aux moindres d'entre eux, étaient de l'estime ou de l'amour ».

4. Menez l'analyse logique de cette phrase : quels rapports entretiennent les propositions qui la composent ?

- Cette phrase est composée de trois propositions, construites autour des verbes *être* et *avoir* à l'indicatif imparfait, puis du verbe *être* au subjonctif imparfait. La première est la proposition principale.
- La seconde, [*que je n'avais pas un seul petit sentiment*], est introduite par la conjonction de subordination *que*, laquelle n'occupe pas de fonction dans la subordonnée ; c'est donc, par nature, une proposition conjonctive. Elle exprime la conséquence¹ de la proposition principale : elle a pour fonction « complément (circonstanciel) de conséquence ».
- La troisième [*qui ne fût de l'estime ou de l'amour*], est introduite par le pronom relatif *qui*, lequel occupe, dans la subordonnée, la fonction de sujet du verbe *être* ; c'est donc une proposition subordonnée relative. Elle a pour fonction de compléter l'antécédent du pronom relatif, le nom *sentiment*.

1. On pourrait remarquer qu'elle se rapporte en fait à l'adverbe *si* – le même qu'on retrouve dans la conjonction de subordination *si bien que*.

⁴[Loin de lui faire un crime d'avoir plu au jeune G*** M***, j'étais ravi de l'effet de ses charmes], et [je m'applaudissais d'être aimé d'une fille] [que tout le monde trouvait aimable].

5. Analysez la négation dans cette phrase.

- La présence de la négation n'est pas évidente à repérer ici, à la limite entre la négation lexicale et la négation grammaticale. Elle est exprimée à l'aide de la préposition *loin de*, qui est synonyme de la préposition *sans* : à travers cette préposition, l'action de « faire un crime » est ici niée dans le complément à l'infinitif « Loin de lui faire un crime d'avoir plu au jeune G*** M*** », qui signifie « sans lui faire un crime d'avoir plu au jeune G*** M*** », ou plus précisément « Je ne lui faisais pas un crime d'avoir plu au jeune G*** M*** ; au contraire, j'étais ravi... »
- La négation est certes exprimée par un moyen grammatical plutôt que lexical, une préposition : « loin de ». Cependant, il est vraisemblable qu'elle soit sentie comme grammaticalement affirmative ; il me semble en effet qu'on dirait « Loin de lui faire un crime [...] **ou** d'éprouver de l'amertume », plutôt que « Loin de lui faire un crime °ni d'éprouver de l'amertume... », alors qu'on dirait « **sans** lui faire un crime **ni** éprouver d'amertume ».

6. Menez l'analyse logique de cette phrase : quels rapports entretiennent les propositions qui la composent ?

- Trois propositions : une indépendante, coordonnée à une principale, à laquelle est subordonnée une relative, complément de l'antécédent « fille ». [*Développer cette réponse de la même façon que les autres analyses logiques.*]

⁵Je ne jugeai pas même à propos de lui communiquer mes soupçons.

7. Analysez la négation dans cette phrase ; de quelle phrase affirmative est-elle la négation ?

- La négation exprimée par les adverbes « ne... pas », qui porte sur l'ensemble de la proposition. La phrase affirmative qu'elle nie est : « Je jugeai quand même à propos de lui communiquer mes soupçons. »

⁶[Nous fûmes occupés, pendant quelques jours, du soin de faire ajuster ses habits, et à délibérer] [si nous pouvions aller à la comédie sans appréhender d'être reconnus].

8. Repérez et analysez la subordonnée interrogative indirecte dans cette phrase ; formulez l'interrogation directe à laquelle elle correspond.

- La proposition subordonnée interrogative indirecte est [si nous pouvions aller à la comédie sans appréhender d'être reconnus]. Elle est introduite par l'adverbe interrogatif *si*. Elle dit quel est l'objet de la délibération : elle occupe donc la fonction de complément d'objet du verbe *délibérer*.
- On peut distinguer la conjonction *si* qui introduit une conjonctive hypothétique de l'adverbe interrogatif en vérifiant qu'on peut ajouter « ou pas », ou bien « ou pas » après la subordonnée. L'adverbe interrogatif indirect *si* est en effet lié à l'adverbe affirmatif *si*, qui signifie « oui, vraiment ». Autrement dit, notre exemple équivaut à « ... et à délibérer : oui, nous pouvions aller à la comédie, ou non ? ». Plus simplement, on peut dire ici : « et à délibérer si nous pouvions aller à la comédie [...] ou non ».

- « Pouvons-nous / Pouvions-nous aller à la comédie sans crainte d'être reconnus ? ». [Rétablissement de l'inversion du pronom sujet, point d'interrogation]. On peut aussi proposer : « Est-ce que nous pouvons aller à la comédie [...] ? ».

9. Analysez la négation dans cette phrase.

- Ici la négation est présente dans le complément « sans appréhender d'être reconnu », introduite par la préposition de sens négatif *sans*. Ce complément complète le verbe *aller*, en indiquant de manière négative la manière d'aller. Il est la négation d'un complément au gérondif : « en appréhendant d'être reconnu ».

10. Menez l'analyse logique de cette phrase : quels rapports entretiennent les propositions qui la composent ?

- Cette phrase est composée de deux propositions, centrées autour des verbes *occuper*, ici conjugué à la voix passive, au passé simple de l'indicatif, et du verbe *pouvoir*, conjugué à l'indicatif imparfait (de la voix active). La première est la proposition principale.
- Voir ci-dessus, question 8, pour l'analyse de la proposition subordonnée.

⁷[M. de T*** revint nous voir avant la fin de la semaine]; [nous le consultâmes là-dessus].

11. Quels rapports entretiennent les propositions qui composent cette phrase ?

- Cette phrase est composée de deux propositions, centrées autour des verbes *revenir* et *consulter*, à l'indicatif passé simple. Elles sont indépendantes l'une de l'autre, et simplement juxtaposées l'une à côté de l'autre.
 - On peut noter qu'elles sont séparées par un point-virgule, ponctuation forte qui vaut presque un point.

⁸[Il vit bien] [qu'il fallait dire oui pour faire plaisir à Manon].

12. Quels rapports entretiennent les propositions qui composent cette phrase ?

- Cette phrase est composée de deux propositions, centrées autour du verbe *voir*, à l'indicatif passé simple, et du verbe *falloir*, à l'indicatif imparfait. La première, [*Il vit bien*], est la proposition principale.
- La seconde, [*qu'il fallait dire oui pour faire plaisir à Manon*], est introduite par la conjonction de subordination *que*, laquelle n'a pas de fonction dans la subordonnée ; c'est donc une subordonnée conjonctive. Elle occupe la fonction de complément d'objet direct du verbe *voir*.